

2022

Diane Le Pargneux

J'ai pris l'autobus

Elle n'avait d'yeux que pour Dieu. Elle lui a emprunté son i pour faire se rencontrer v et e. Maintenant elle voit double. Et pourtant elle ne boit pas, enfin, que le peu qui suffit.

Deux cheminées, fumantes. Routine matinale du Vieux Noranda, sortir de la brume, sans chicorée, à coup de café. Pas de clope, fait frette. Pour se réchauffer... des bas de laine, une tuque, des bottes. Et on s'en va pelleter. Dégager l'entrée, frayer un passage, se donner le droit de sortir, se laisser atteindre.

Neige neige neige.

L'hiver nous enseigne. Prendre soin. Prendre le temps. Sans méprise.

Quand on ne maîtrise rien, que le cours de la journée se joue au degré près, qu'on attend avec une impatience qu'on ne cache plus l'annonce officielle que le transport scolaire ne passera pas. Moins trente-trois. Tel un couperet christique qui vient tout arrêter.

Être là, vivre hic et nunc tout en préparant ce qui s'en vient. S'ancrer ?

L'hiver s'en va et le printemps s'en vient. Contraste. Le temps de s'encre. Laisser une trace.

Comme la course du soleil, faire le tour. Changer de point de vue, varier l'angle. Tracer sa route comme la plume sur le papier. Comme le coureur hors des sentiers tapés. Défricher. Cheminer.

Elles sont deux, les jumelles de Noranda. Et elles ne sont pas toujours aussi proches. Elles se chicanent. Elles se regardent, se frôlent puis s'écartent, se confondent. Je perds mes repères, où suis-je ? dans quelle direction vais-je ? La question du sens. Abyssale. À l'image de ces panneaux de circulation qui flèchent dans les directions opposées. Sont-ils plus clairs que ceux qui orientent Nord et Sud dans la même direction ? Et si les deux cheminées n'avaient pas bougé d'un pouce ? et moi qui aurais fait quelques pieds de côté ? Ils ont bien cru que la Terre était plate...

Se perdre en faisant le tour du lac. C'est plate.

La gravelle me sert de guide. Jusqu'à chez nous. Le chez nous où je suis seule. Le chez nous qui n'est pas chez moi.

Coquille verte qui me sert de rocher, je joue à la sirène, faisant frémir ma queue. Fuir son père pour retrouver ses pairs. Se découvrir ? Pas d'un fil.

Scruter la petite lumière au travers de son bocal. Vitriol à la clef. Paysage contrasté dont le paradoxe a quelque chose d'apaisant. C'est familier ces deux cheminées. Elles semblent me connaître, leur existence est pour moi un repère. Un phare. Jour nuit jour nuit jour nuit.

C'était la nuit.

Où aller ? Ne pas s'écraser. Lire entre les lignes. Sonar.

Une question de distance. S'éloigner ? Jouer avec l'écart.

Fin de mon quart de travail. Flexion. Changer de souliers. Affronter le pavé. Soulager le dos vouté.

Le souvenir est dans la chair comme le ver est dans le fruit. Huit heures et quarante minutes. Allongée sur une surface de deux culs de long... Et si on abolissait aussi le système impérial ? Un mètre soixante-seize de chair recroquevillée. C'est une prouesse que même l'intestin grêle le plus souple a du mal à réaliser. Pas étonnant que la digestion en prenne un coup. Grand cru, mis en sac dans l'autobus. Offrande à ma terre d'accueil. J'aurais donné de ma personne. Le mal de mère ? Cheminer, à travers mer, à travers terre. Traverser, l'océan, le parc. Arriver.

Je sortais de l'autobus...

Ils étaient deux, dressés, côte à côte, tels des frères, mais sans fumée. Ils m'attendaient. Prémices de l'arrivée messianique. Sauvée de la neige, mon ânon transformé en autobus.

Non ce n'était pas une plaisanterie. Je suis là. J'ai pris l'autobus.

Par quel bout prendre les choses ? Dans l'ordre ! Ce même ordre auquel tu as donné ta vie. Toi pour qui les femmes sont des chapeaux qui servent à parader, et qu'on met au placard une fois rentré. Toi dont la quête de vérité t'ensevelira.

Oscillations. Ici on a renoncé, on lutte. Lire et abolir. Chaos et création. Fougue contre crispation. J'oscille. À défaut de rencart, rencontre. Anarchisme, féminisme, schisme. Faire face. Je chemine.

Des lecteurs ont voulu se procurer mon récit avant que je ne l'écrive. Désordre. La création se flaire. Du vieux continent au pays émergent. À grand renfort de bananes. Ainsi parée, finie la peur.

Exil abitibien. Nomades. Le pseudonyme a bon dos. De quoi interpeller les natifs. Ici le profil bleu a plus de valeur que le passeport. Contrôles policiers à l'appui. Être et se dessiner. L'autocréation pour redonner du sens. Ne plus subir et porter le passé. Se libérer. Au risque d'être déraciné et emporté. Quels sont les commandements gravés dans la roche de la mine ?

Le siècle dernier, ils sont venus piller, aujourd'hui ils viennent se cacher. De l'or. Toujours. Le voler ou l'ensevelir. Mystère que ce désir de maîtrise. Babel inversée... Ira-t-il creuser jusqu'à sa perte ?

Les neuvaines aussi nombreuses soient elles ne viendront pas à bout des surprises locales. Égrenez vos prières, ici la vierge est décapitée. Aussi étonnant que la hauteur à laquelle culmine le mont Powell, tu découvres là-haut que la Marie a la tête à ses pieds. Ça n'a pas de bon sens. À moins qu'il ne faille prendre les choses dans l'autre sens. Mais pourquoi faudrait-il un sens d'abord. Même les raquettes peuvent se porter des deux pieds... Interchangeables... Alors pourquoi vouloir comprendre. Un bien grand mot. Un gros mot ? À prendre ou à laisser.

Du trajet en autobus que me reste-t-il ?

Un vague souvenir ? Une trace ? La mémoire du corps ?

Un ressenti rudimentaire. L'héritage lourd d'un voyage de nuit. Comme une strate, la couche du passage de la Vérendrye... Sédimentaire. Des émotions fortes et accentuées. Le filtre acéré du récit, le bon goût du passé, qui donne le relief à ce que l'on dit de soi, aux autres, loin là-bas.

En dehors de ma vie, peu de choses avaient de l'intérêt. Solitude et isolement. Douleur froide d'une réalité qui prend chair.

Au petit matin les courbatures du repli sur soi. Et pourtant dans la blancheur de l'hiver, Rouyn-Noranda m'accueillait.

Défi pris au pied de la lettre. Sortir, sans pelle, sans char, juste armée de mots, se délier pour s'ouvrir, par les lettres.

Comme la glace sur les roches du Kékéko, comme la cire le long des chandelles, comme l'eau du fleuve dans lequel on ne se baigne jamais deux fois, tout coule... Sortir sortir sortir... Sur le clavier, ma logorrhée. Comme un accès de rage trop longtemps contenu. Il n'est jamais trop tard pour oser.

Et si nous donnions vie à nos plaisanteries ?

i a pris l'autobus avec moi, il s'en vient.

© Diane Le Pargneux